

Jenkins, Jennifer. 2007. *English as a Lingua Franca: Attitude and Identity*. Oxford : Oxford University Press, 283 p.

En s'appuyant sur des recherches menées auprès d'enseignants d'anglais en Europe, en Asie et en Amérique Latine, Jennifer Jenkins étudie le lien entre les représentations des individus sur les langues et leur apprentissage et leur attitude face à l'enseignement de l'anglais comme langue véhiculaire internationale. C'est l'objet des trois premiers chapitres de l'ouvrage, qui explorent le décalage, d'une part, entre les représentations des individus sur la L2 et la réalité de celle-ci du point de vue de la recherche en anglais L2 et, d'autre part, entre cette réalité et l'idéologie dominante en matière d'apprentissage de cette langue. Dans cette section, les normes imposées par les locuteurs natifs font l'objet d'une vigoureuse remise en cause. Le chapitre 4 fait le point sur l'état des recherches antérieures en acquisition de l'anglais L2.

Au-delà de la simple critique des conceptions que révèlent les pratiques et certaines recherches en acquisition de L2, l'auteur, dans le prolongement de ses travaux antérieurs¹, explore les relations entre la phonologie de l'anglais langue internationale et les questions d'identité que révèle le positionnement des enseignants par rapport à ces questions. Ainsi, dans les chapitres 5 et 6, elle s'appuie sur des recherches récentes pour montrer que la croyance à la suprématie du locuteur natif, en particulier de son accent, a des répercussions profondes sur le jugement que les non-natifs portent sur leur propres productions en langue anglaise, et qu'en ce sens cette croyance est source de discriminations injustifiées. Le chapitre 7 établit le lien entre ces attitudes et les questions d'identité. Cette réflexion débouche dans le chapitre 8 sur des recommandations pour rendre plus efficaces l'enseignement de l'anglais, la formation des maîtres et l'élaboration de matériel pédagogique.

L'auteur cite plusieurs études menées de 2002 à 2005 dans différents pays dont les conclusions sont convergentes. Nous sélectionnerons deux études à titre d'exemple, l'une menée auprès d'un public de Japonais, l'autre auprès de ressortissants autrichiens, qui révèlent que chacun des groupes évalue négativement les locuteurs qui s'expriment respectivement en anglais avec un accent japonais ou autrichien, et positivement les locuteurs natifs d'anglais, avec une nette préférence pour la *RP*² et l'*American Standard*. Les autres accents sont stigmatisés pour des raisons sociales, culturelles, géographiques, politiques et personnelles qui n'ont pas de fondement linguistique. Les adjectifs utilisés pour décrire ces accents sont chargés affectivement et incluent des jugements moraux sur l'intelligence et le statut des locuteurs. Les études européennes menées en Suisse (2003) montrent que, lorsqu'on interroge les enseignants d'anglais dans ce pays, ce sont les locuteurs natifs qui sont prêts à remettre en cause ce qu'on appelle de façon significative *proper English*, et les locuteurs non natifs qui sont attachés à une langue fortement normée. L'expérience montre que ces représentations sont très difficiles à déstabiliser à la fois chez les enseignants de langue et chez les étudiants. Pour les premiers, les remettre en cause revient à questionner des années d'efforts pour atteindre un niveau quasi-natif dans la langue qu'ils enseignent ; quant aux seconds, ils ont des représentations transmissives sur la façon dont on apprend une langue et sont convaincus qu'ils ne peuvent acquérir un niveau de langue convenable que par la fréquentation de locuteurs natifs de la langue.

Un vaste chantier est alors ouvert pour la définition d'une langue véhiculaire du point de vue de ses utilisateurs et la potentialité d'un enseignement/apprentissage d'un idiome qui ne sera plus à l'avenir la propriété exclusive de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis, mais celle de ses usagers. Grâce à cette mutation, les locuteurs de cette langue internationale seront conduits à redéfinir leurs critères identitaires et leurs attitudes vis-à-vis d'une variété d'anglais dont la fonction serait véritablement celle d'outil de communication universel³. Le développement de ce domaine d'études ouvre un nouveau champ pour la recherche, comme en témoigne l'utilisation de plus en plus fréquente de l'acronyme *ELF*⁴ qui vient concurrencer le plus traditionnel *EFL*.

¹ Jennifer Jenkins. 2000. *The Phonology of English as an International Language*.

² *Received Pronunciation* : accent anglais britannique utilisé par moins de 2% de la population.

³ Voir, par exemple, Barbara Seidhofer. 2001. "Brave New English?" *The European English Messenger*, Vol. X, 1, Spring 2001 : 42-48.

⁴ *English as a Lingua Franca, English as a Foreign Language*.

